

Émile Moselly

Peintre des paysages toulois, poète de leur flore

*C'était un pur artiste, ayant tous les dons du peintre et du poète... Charles Daudier (15) **

Aimer, comprendre la nature ! C'est peut-être le calme, le sourire de notre vie écrit Émile Moselly sur la première page de son journal en septembre 1890 (14). Comment s'étonner que la nature soit très présente dans la majeure partie de son œuvre littéraire ? Au sein de cette nature, Moselly regarde vivre les femmes et les hommes côtoyés à Chaudeney-sur-Moselle avant 1918, mais dont il ne sera question ici que très indirectement. Ce sont les paysages dans lesquels vivent les personnages de ses écrits, la flore qui les entoure et qu'ils voient tous les jours qui constituent l'objet de cette étude. Une flore riche d'espèces sauvages mais aussi d'espèces qui sont cultivées pour vivre, que le regard d'un botaniste tente de décrypter un siècle plus tard.

Les bords de Moselle

La Moselle roule ses eaux encore hautes, je l'ai longée cet après-midi. C'est bien l'eau d'hiver, transparente, glacée, d'un bleu froid d'eau de source ; elle revivra elle aussi, car l'eau a son épanouissement, sa vie, son renouveau quand les bons soleils la réchauffent et que dans son flot attiédi fermente, palpite la vie. Elle n'a pas cette transparence glacée en juin, quand elle est toute vibrante de reflets et de cris d'oiseaux. (13)

Remarquable observateur de la nature, Moselly fait ici une analyse très pertinente de ce qu'il voit, une *eau d'hiver, transparente, glacée, d'un bleu froid d'eau de source*. L'eau possède une densité maximale à 4 °C et se dilate à partir de cette température en se refroidissant ou en se réchauffant, de telle sorte que sa densité est identique à 0°C et à 9°C. Dans cette eau froide et dense, la solubilité du dioxyde de carbone (CO₂) est élevée, maximale à 0°C et décroissante quand la température augmente. Forte densité des molécules d'eau et concentration élevée en CO₂ induisent une absorption importante des composantes jaune et rouge de la lumière solaire, accompagnée d'une réflexion augmentée de la lumière bleue. Plus l'eau est froide, plus le jaune et le rouge sont absorbés, donnant par conséquent à l'eau une apparence plus bleue que celle du *flot attiédi, quand les bons soleils la réchauffent*.

La Moselle, tournoyante et rapide, s'étale avec une lenteur aisée sur des grèves blanches, bordées d'oseraies et de saules. Par places, c'est un canal régulier, encaissé de talus, où des sonnailles frémissent sans cesse sous les jeunes ormes, le long des chemins de halage. (2)

Une oseraie peut désigner une plantation d'osiers (habituellement d'Osier jaune, un saule hybride) ou un endroit naturellement riche en végétaux utilisés en vannerie (Saule blanc, dit Osier blanc ; Saule des vanniers, dit Osier vert...) et par extension toute ripisylve à dominance de saules, ce qui est probablement le cas ici. Les feuilles de l'Orme champêtre sont caractéristiques avec leur limbe très dissymétrique au niveau de son insertion au pétiole. Autrefois très répandue, l'espèce est depuis 1970 en très forte régression, décimée par l'attaque d'un champignon qui en obstrue les vaisseaux conducteurs de sève (graphiose de l'Orme).

Sur les montagnes qui l'enserrent, les bois de chênes baignent dans des vapeurs bleues, étalent leurs cimes caressées par la lumière matinale, et tout au-dessus, le ciel d'un bleu pâle, voilé. Au fond, la Moselle avec sa diversité d'aspect parsemée d'îles où des roseaux balancent leurs fins panaches bruns, où des saules s'échevèlent d'argent tandis que des vaches rousses meuglent doucement. (14)

Plusieurs espèces sont communément nommées « roseau » en Lorraine. Le *fin panache brun* permet d'affirmer que c'est le Phragmite ou Roseau commun que décrit ici Moselly. Le Saule blanc est aussi appelé Saule argenté en raison de la pubescence blanc-argenté qui recouvre le revers de ses feuilles.

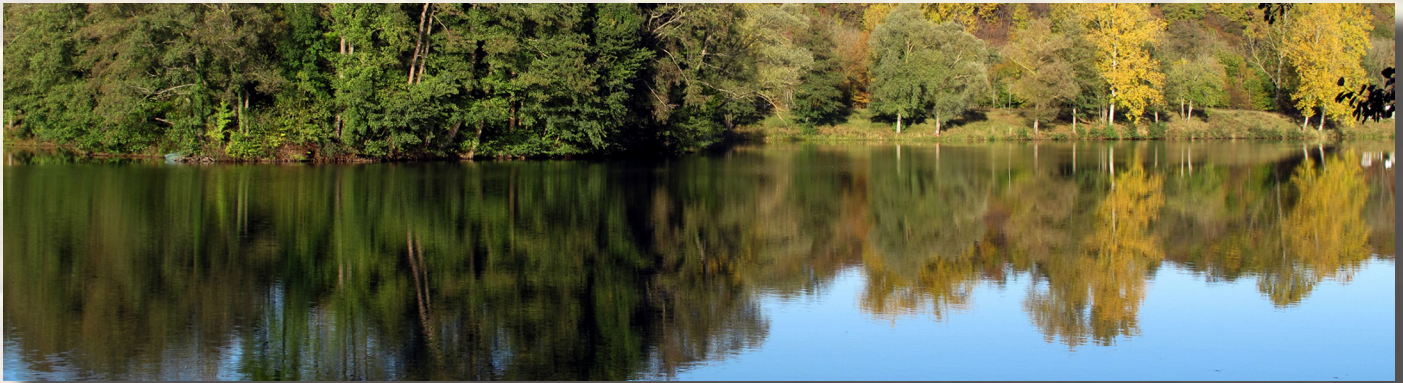
Il regardait attentivement les chalands qui remontaient la rivière. Ils se suivaient, nombreux, ce jour-là, ayant été arrêtés par les glaces. Les uns, vides, dressaient leur masse surélevée et semblaient voler sur les eaux, pareils à des tours. Les autres, lourdement chargés de charbon ou de gueuses de fonte, s'enfonçaient si profondément que le flot rasait leur bordage. [...] Leurs coques massives, leurs bordages évasés mettaient dans le sillage du flot un reflet lumineux, dont la nappe était égayée. [...] Puis ils disparaissaient : on ne voyait plus que les banderoles éclatantes de leurs mâts, flottant parmi les cimes grêles des peupliers. (7)

* Les nombres placés à la suite d'une citation font référence à une oeuvre citée dans une liste située en fin d'article.

Le Peuplier d'Italie est un cultivar du Peuplier noir (houppier ample et irrégulier), au port élancé, très fastigié, et à la cime pyramidale régulière, pourvu de ramifications presque dès sa base. C'est sans doute cette variété aux *cimes grêles* qu'évoque Moselly. Connue dès le XVII^e siècle en Italie et introduit en France vers 1745, il y a été très utilisé en alignement le long des routes et des canaux, notamment à partir du Premier Empire.

Le vieux donna quelques coups d'aviron et la barque, ayant viré doucement, fila sur les eaux brillantes. [...] Des touffes d'aulnes, qui avaient poussé sur les talus, leur cinglèrent le visage de leurs pousses. (7)
L'Aulne glutineux est un arbre qui exige des sols riches en eau (bords des cours d'eau, zones marécageuses, prairies très humides) dont les branches basses étalées au ras de l'eau peuvent cingler le visage des occupants d'une barque.

* * * * *



La forêt et les arbres

Sous prétexte d'aller achever d'autres besognes, le garde l'entraînait d'un bout à l'autre de l'immense forêt, pour lui donner du mouvement et calmer sa fièvre. Elle s'étendait sur tout le plateau lorrain, cette forêt, déroulant à perte de vue le moutonnement bleuâtre de ses masses de verdure. Jadis elle était bien plus vaste, au temps des grands cerfs, mais on y avait pratiqué de larges brèches pour la culture. Pourtant elle avait encore de larges horizons, des lointains brumeux, comme la mer. Par endroits, les grands hêtres descendaient le long des pentes, jetant dans l'air leurs troncs lisses, couverts d'écorce argentée, pareils à des fûts de colonne. Les soldats des forts voisins y avaient gravé leurs noms, et cela faisait des cicatrices profondes, noircies par l'écoulement des sèves. C'étaient les géants de la forêt, puissants et forts, plongeant dans la terre grasse leurs racines. (7)

Géant des forêts des côtes lorraines, le Hêtre, qui peut atteindre 40 m, domine en effet les chênes qui souvent l'y accompagnent et ne dépassent généralement pas les 30 m. Son tronc droit qui se prolonge dans la cime ovoïde très régulière est recouvert d'une fine écorce lisse et gris clair marbrée de taches claires.

Dans ce petit coin de la terre lorraine, les garçons et les filles vont danser le lundi de Pâques, au val des Nonnes.

C'est un vallon dans un cirque de forêt, de l'autre côté de la Moselle. On y entre par un étroit couloir, qui s'ouvre entre des côtes plantées de vignes. Au bas des

rives terreuses, rongées par le courant, un ruisseau roule ses eaux fangeuses, sous des haies d'aubépine. À peine s'il y a place pour le sentier et pour la route.

Et quand le passage s'élargit et s'ouvre soudain sur un fond de prairies fraîches, rien n'est doux comme la coulée de lumière d'avril sur les bois encore dépouillés. Vers le couchant le vallon est fermé par un bois de sapins, dont les masses noires jettent une note austère dans la joie du printemps. (7)

À l'exception des côtes qui ne sont plus plantées de vignes, un promeneur remontant aujourd'hui le sentier du Val des Nonnes, jusqu'aux ruines de ce qui fut autrefois une guinguette, découvre le tableau qu'en fait ici Moselly.

La masse noire des sapins est plusieurs fois dépeinte dans l'œuvre de Moselly, ci-dessus dans Terres lorraines mais aussi par exemple dans Joson Meunier : *Un bois de sapins qui dresse sur la côte sa masse noire. (3)*

Mais quel résineux Émile Moselly appelle-t-il « sapin » ?

Les « sapins » de Lorraine

Espèces	Godron 1857 Bonnier 1911	Aire naturelle	Statut en plaine
<i>Abies alba</i> Sapin des Vosges	<i>Abies pectinata</i>	Vosges	introduction ancienne
<i>Abies grandis</i> Sapin de Vancouver	non décrit	Canada USA	introduction XX ^{ème}
<i>Abies nordmanniana</i> Sapin de Nordmann	non décrit	Caucase	introduction XX ^{ème}
<i>Pseudotsuga menziesii</i> Sapin de Douglas	non décrit	USA	introduction mi XIX ^{ème}
<i>Picea abies</i> Épicéa commun	<i>Abies excelsa</i>	Vosges	introduction ancienne

En Lorraine, sont aujourd'hui communément désignées comme « sapin » les cinq espèces indiquées dans le tableau, qui, pour chacune, en donne le signalement, ou non, dans les flores de Godron 1857 (16) et Bonnier 1911 (17), l'aire naturelle et le statut en plaine. De part leur époque d'introduction en plaine, le Sapin des Vosges, le Sapin de Douglas et l'Épicéa commun pouvaient être présents dans le Toulois à l'époque où Moselly l'arpentait. Cependant, la consultation des données des conservatoires botaniques du Grand Est (18), indiquant la répartition communale ancienne de ces trois espèces, montre que seul l'Épicéa peut correspondre au « sapin » de Moselly.

Du côté où les hêtres et les chênes versaient leur ombre froide, l'herbe était toute raide et blanche de givre, mais sur le côté exposé au soleil, une averse de lumière tombait qui, chauffant l'argile grasse, paraissait y faire éclore la vie menue et grouillante de l'été. Par places, des brins de fusains et de viornes, ayant gardé des feuilles colorées en rouge vif par les sèves automnales, semblaient des fleurs d'une pourpre bizarre et somptueuse. (2)

L'association des hêtres, chênes, fusains et viornes pose une nouvelle question. Moselly décrit une hêtraie-chênaie dans laquelle la présence du Hêtre et du Fusain d'Europe ne pose aucun problème, ces deux espèces étant les seules représentantes naturelles en Lorraine de leur genre respectif. Mais que sont les chênes et les viornes ?

Hêtre et Fusain sont des espèces assez peu sensibles à la richesse en eau du sol qui les porte. Chêne sessile et Viorne lantane poussent sur sols secs à moyennement secs, tandis que Chêne pédonculé et Viorne obier

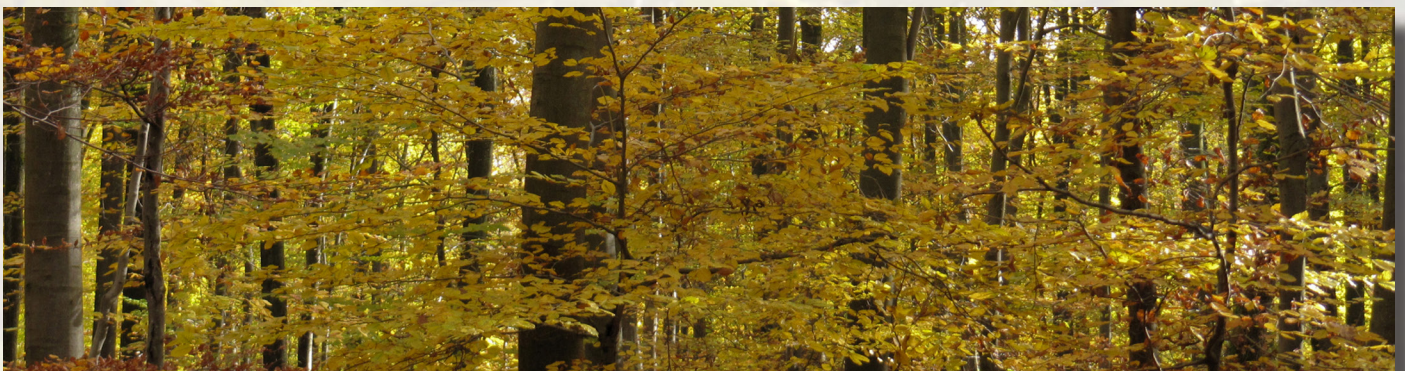
préfèrent des sols moyennement humides à humides. Les associations botaniquement possibles sont donc Hêtre, Fusain, Chêne sessile et Viorne lantane ou Hêtre, Fusain, Chêne pédonculé et Viorne obier. Mais puisque Moselly précise que le sol est d'argile grasse, il est raisonnable de conclure que c'est vers la seconde que ses pas l'ont mené.

Jadis au temps des « Trimazôs », alors que la poussée des sèves réveille au cœur des hommes l'instinct de la fécondité et de la vie, les amoureux venaient planter sous la fenêtre de la promise des mais bruisants, des branches de feuillages symboliques, qui étaient une déclaration d'amour. (7)

Qu'ils étaient plaisants les villages du Toulois au matin d'un premier mai d'antan ! Les façades des maisons dans lesquelles habitaient les filles se retrouvaient ornées de jeunes pousses d'arbres aux feuilles du vert tendre du printemps. Mais les garçons n'avaient pas toujours le cœur bien tendre ! Une branche de Frêne pour un cœur à prendre, de Hêtre ou d'Églantier pour déclarer un grand amour, de Charme quand la fille était charmante et d'Aulne si elle était belle. Mais le lilas était pour la fille volage, le Sureau pour l'inconstante et le Cerisier pour la fille réputée facile. Suivant les villages, l'Aubépine se déclinait en branche fleurie (amour), branche défleurie (vertu douteuse) et même branche morte (« vieille » fille).

Le premier mai était aussi, et toujours, le jour du bouquet de muguet porte-bonheur, celui que cueille Marthe, la fiancée délaissée de Terres lorraines : *Un parfum de muguet vibrerait délicieusement : elle chercha et finit par découvrir les clochettes blanches, amoncelées au bas d'une pente, parmi les feuilles sèches. (7)*

* * * * *



Les Champs

Dans les trois textes ci-dessous, Moselly dépeint les activités fondamentales de la vie des paysans lorrains : labours, semailles, moissons et fenaison. Mais ce ne sont pas des tableaux que perçoit le lecteur, tableaux figés comme l'est la photographie d'un court instant de vie. Les images s'animent sous la plume de l'auteur : Coliche

pèse et le petiot court, le fouet claque et le sillon s'allonge derrière le soc qui coupe... les semeurs avancent à la cadence du pied, le blé s'envole sous le mouvement de la main, les corbeaux s'abattent... le buste va et vient, le faucheur avance et la faux passe, la sueur ruisselle.

Les personnages sortent du tableau et vivent sous les yeux du lecteur. Moselly n'est plus seulement peintre du paysage comme il le reste encore dans les textes

précédents décrivant la forêt. Il devient le réalisateur de courts-métrages sur le travail de cette terre lorraine qui le nourrit.

Labours

Ce matin-là, ils labouraient, au fond de la Woëvre, la grande pièce des Pointières, trois jours de terre d'un seul tenant. Glissant entre les nuages, un rayon de soleil pâle tournait sur les champs, faisait sortir des brumes les fermes lointaines. Et le cri des alouettes trouait le ciel.

Coliche pesait sur les manches de la charrue, tandis que le petiot courait à grandes enjambées, faisait claquer son fouet, se penchait parfois pour enlever une pierre sur le passage du coutre. Le sillon s'allongeait : le soc coupait la terre et la rejetait, comme une étrave. Derrière le passage du fer, la bonne glèbe luisait et des vols de corbeaux s'abattaient, épiant les vers et les larves de hannetons, parmi les mottes. (1)

Semelles

- Maintenant, garçon, c'est le moment de semer [...]

Le vieillard, se nouant autour des reins un tablier de toile, l'emplit de la poussière dorée du froment. Jean s'équipa de son côté. Tous deux s'avancèrent. L'oncle lui montra à répandre la poignée de grains, de façon à couvrir toute la surface des sillons. Le blé s'envolant l'entourait d'une lumière blonde, un rythme d'une beauté souveraine réglait le mouvement de sa main et la cadence de son pied.

Les deux silhouettes s'avançaient, répétant leurs gestes. (6)

Moissons et fenaison

Dans le grand pré qui descendait en pente vers la rivière aux berges obstruées de roseaux et de joncs fins, un homme fauchait. Campé d'aplomb sur ses reins solides et les genoux ployés, son buste allait et venait de droite à gauche, d'un mouvement cadencé, tandis que la faux coupante passait dans l'herbe drue. Chaque fois, il avançait d'un pas ; derrière lui s'amoncelait la jonchée odorante. S'étant arrêté pour respirer un peu, il s'appuya sur le manche de sa faux. La sueur ruisselait à flots de son front halé. (2)

Les espèces des champs

Un pays plat s'étendait à perte de vue, un pays de maigres cultures où des champs de luzerne alternaient avec des carrés de betteraves. La moisson terminée, les tiges des avoines et des blés revêtaient le sol d'une toison hérissée. (7)

Originaires du croissant fertile, la Luzerne est cultivée en Europe depuis le XV^e siècle comme espèce fourragère ou pour l'assolement. Elle limite la pousse des adventices et, capable de fixer l'azote atmosphérique comme toute les Fabacées, elle enrichit le sol qui la porte en lui restituant cet azote.

L'Avoine cultivée est issue d'une avoine sauvage d'origine eurasiatique. Sa culture, comme plante fourragère ou céréale destinée à l'alimentation humaine, est documentée en Europe dès l'an 1000 avant J.C. Elle a fortement régressé depuis la seconde guerre mondiale avec la disparition des chevaux de trait remplacés par les tracteurs.

Les blés cultivés en Lorraine à l'époque de Moselly étaient principalement l'Épeautre blanc sans barbes, le Blé de Crépi et le Blé Hunter qui *s'est montré à peu de chose près égal en rusticité aux variétés indigènes de la Lorraine, un des climats les plus durs de France. (19)*

Dans les parties cultivées, des champs entiers de coquelicots semblaient arrosés de sang, une pourpre chaude qui aurait jailli du sol. (7)

Le Grand coquelicot et le Coquelicot argémone sont deux des espèces messicoles encore actuellement assez facilement observables en Lorraine. Les espèces messicoles ont dramatiquement régressé dans les champs depuis les années 1950, avec l'industrialisation de l'agriculture (labours profonds, utilisation d'herbicides et de pesticides, amendement excessif).

Luzerne, betteraves et céréales, ne sont pas les seules espèces cultivées dans les champs lorrains à l'époque de Moselly. On y trouve aussi le Chanvre et le Houblon.

Plus loin, dans les chènevières qui bordaient la prairie, des charrues labouraient la terre. (2)

Le chanvre est l'une des premières plantes domestiquées par l'homme, au Néolithique. Sa fibre, récupérée après rouissage dans les roises, sert à confectionner des vêtements dès le Moyen-âge en Europe, sans doute encore plus tôt en Asie. Elle est aussi utilisée à la fabrication de cordes très résistantes, notamment à la corderie royale de Rochefort, mais aussi, plus récemment, comme un excellent isolant thermique et phonique.

L'huile de Chanvre a été utilisée comme carburant dans les premiers moteurs construits par Rudolf Diesel mais c'est aussi une huile alimentaire intéressante, avec une teneur en acides gras essentiels oméga-3 et oméga-6 très équilibrée.

À ce moment, un cortège de filles caquetantes déboucha par l'étroite ruelle. C'étaient des cueilleuses qui montaient aux houblonnières, portant les paniers et les corbeilles où allaient s'entasser les clochettes blondes, qui exhalent un arôme fort. (12)

De la même famille botanique (Cannabacées) que le Chanvre, le Houblon est une liane dont les fruits, appelés « cônes », contiennent de grains de lupuline, substance odorante, tonique et apéritive. Il est cultivé pour la fabrication de la bière depuis le VIII^e siècle dans laquelle il remplace les différentes herbes, notamment le Romarin,

la Sauge et le Myrte, utilisées jusque là pour aromatiser le vin d'orge de l'Égypte antique ou la cervoise gauloise. Très largement échappé de ses cultures anciennes, on l'observe maintenant couramment le long de la Moselle, grimpant aux branches des saules et des aulnes.

* * * * *



Les vignes et les vendanges

Mon voisin Alix a cessé ses nocturnes randonnées depuis qu'il est devenu vieux et que ses rhumatismes lui font craindre l'eau. Et puis ses yeux, ses pauvres yeux lentement pétrifiés par l'inexorable maladie, l'ont rendu plus craintif et inhabile à cette course de bête poursuivant sa proie fuyante dans la complicité muette des ténèbres.

Une grande douleur s'est abattue sur sa vie, si pesante, qu'elle semble l'âme d'une pierre tombale, et qu'elle est comme une mort anticipée, je veux dire la mort de ses vignes et la destruction du vignoble. La vigne était toute sa vie. Depuis qu'il a pu marcher, agiter ses petites mains, comprendre, la joyeuse guirlande des pampres, tour à tour chargés de bougeons, de grappes vertes, de raisins mûrs, a couru comme un feston sur tous les moments de sa vie. Enfant, il a arraché de ses petits doigts les feuilles inutiles qui poussent sur le sarment et empêchent la grappe de se gonfler, par leur luxuriance ; il a coupé de sa serpette les raisins noirs, alors que les coteaux retentissaient du chant des vendangeuses, chanson toujours avinée comme le ramage des grives soules. Jeune homme, à mesure que ses muscles prenaient de la force et sa taille de la souplesse, il a connu l'orgueil de faire les gros ouvrages, de planter les provins, de porter la terre, de rentrer les lourds tendelins, dont la bretelle scie l'épaule, et qu'on verse dans le bouge avec un soupir de soulagement et de satisfaction. Toutes ses rêveries, toutes ses adorations, toutes ses ambitions ont tourné vers la vigne et vers le vin, comme l'âme d'un musicien s'oriente vers la musique, et l'œil d'un peintre étudie complaisamment les couleurs. Être riche, c'était pour lui posséder des arpents de terre, sur les coteaux ensoleillés, plantés de rangées d'échalas où s'appuie le pampre nourricier, être heureux, c'était

pour lui entendre craquer la douve du pressoir sous la poussée vigoureuse de la vis, qui fait gicler des marcs un ruisseau de vin rouge, être comblé, c'était pour lui dans sa vieillesse s'asseoir dans sa maison sur une bonne chaise, devant une cruche où pétillait le vin des bonnes années, ou bien se pencher dans sa cave et frapper d'un doigt les futailles pleines qui attendent le marchand.

Et de toute cette moisson de rêves, il ne reste rien. La terre mauvaise semble refermer son sein et tarir ses mamelles fécondes. Elle tue le jeune cep, et sur les coteaux arrondis comme des ventres poussent maintenant l'avoine, la luzerne et le seigle.

Alors il ne sait plus, il ne comprend plus, et fixant ses yeux de jour en jour plus vitreux sur ce soleil, brillant, ce soleil illusoire, ce soleil qui ne sert plus à rien, puisqu'il ne fait plus mûrir la grappe, ce résigné et ce simple, dans une attitude détachée, attend paisiblement la mort. (11)

La culture de la vigne et la production de vin sont autorisées en Gaule sous le règne de l'empereur romain Probus (v.232 – 282). En 1852, 48 000 ha de vignes sont en production en Lorraine pour 12 000 ha seulement en Alsace. Les attaques successives de l'oïdium (1853), du mildiou (1885) et surtout du phylloxera (1890) conduiront à une dramatique régression des vignobles : sur le ban communal de Toul, 460 ha de vignes sont encore déclarés en 1888 et plus aucun en 1918.

À Claude Jeannot, vigneron

Comme tu dansais lestement dans la cuve, ô mon compère Jeannot, quand, ayant vidé ton tendelin, tu écrasais sous tes pieds nus les tokais, les pinots et les fils d'argent. Un large rire épanouissait ta face heureuse et tu enfonçait ta pelle de bois dans le tas de grappes d'où montait une odeur qui déjà t'enivrait. Tu remuais les bras et les jambes sur un rythme très doux qui avait

la majesté d'une dame antique. Et superbe, du soleil plein les yeux, des pulpes écrasées collant à tes jambes velues, tu ressemblait à un chèvrepied sculpté sur un bas-relief. (12)

Aux tokais, pinots et fils d'argent (chasselas de Barsur-Aube) cités par Moselly s'ajoutent d'autres cépages cultivés dans le Toulouais en 1852 : baco noir, gaillard, kuhlmann, verdunois (gamay de Verdun), aubin... (20)

Il se leva : comme la vendange n'allait plus tarder, avant de retourner à la vigne, il voulait couper des branches de « marcheuil », dont on faisait des cercles pour les tendelins. (1)

Marcheuil (marcheu, mâssolle... suivant les villages) est un mot patois désignant la Viorne lantane, encore appelée Viorne flexible, servant comme de l'osier pour

* * * * *

fabriquer des bretelles de tendelin et des liens de fagots de bois mort.

Toute sa vie enfantine s'était blottie dans ces cachettes, le long de cette côte, dans ces sentiers de vigne où les plantins allongent leurs tiges, où les liserons montent le long des échelas... (14)

Trois espèces de Plantain sont toujours présentes dans les vignes toulouaises. Deux possèdent une rosette de feuilles larges plaquée au sol (Grand plantain et Plantain moyen), la troisième, des feuilles lancéolées plus ou moins dressées. Leur inflorescence est en épi cylindrique porté par un long pédoncule.

Les liserons sont des espèces volubiles : le Liseron des haies monte le long des échelas tandis que les tiges du liseron des champs rampent généralement sur le sol.



Des fleurs du printemps

Ce printemps me ravit le cœur et y met une caresse. (13)

Autour de lui, c'était le printemps lorrain, un printemps grêle et un peu maladif, qui surgissait discrètement des terres, sans répandre sur le sol les avalanches de couleurs et de parfums qu'il fait crouler en d'autres pays. Sur les pentes d'herbe flétrie et brûlée par les grands froids d'hiver, quelques pointes aiguës de gazon surgissaient, d'un vert neuf et luisant ; des fleurs de pissenlit rayonnaient comme des étoiles jaunes. Il y avait surtout une bonne odeur de violette, insaisissable et pénétrante, exhalée on ne savait d'où, et le Trompion tout joyeux la humait, la flairait, la reniflait comme un présage certain des beaux jours. (2)

Les pissenlits appartiennent au genre botanique *Taraxacum* qui renferme un très grand nombre d'espèces et de sous-espèces de valeur taxonomique parfois douteuse, plus de 2000 pour les spécialistes ! Le nom de Pissenlit est lié aux propriétés diurétiques des espèces du genre.

Toutes les violettes ne sont pas parfumées. C'est ici la Violette odorante qu'évoque Moselly avec sa *bonne odeur, insaisissable et pénétrante.*

Le Jolis bois devait fleurir dans les taillis au midi. (14)

Le joli bois devait montrer sa quenouille de fleurettes roses. Puis ce seraient les anémones, si frêles que leur neige se fond, au seul contact des doigts. (7)

Le Joli bois porte bien son nom : ses délicates fleurs roses très parfumées s'échelonnent sur la partie supérieure de ses tiges, sous les jeunes feuilles de la pousse de l'année, à peine émergées de leurs bourgeons.

Peu après l'éphémère floraison du Joli bois, le sol de la forêt se couvre d'une multitude de petites fleurs blanches, celles de l'Anémone des bois, plus joliment nommée Anémone sylvie.

Seulement des chatons, une sorte de chenille grisâtre pendait aux branches des noisetiers et les massifs de cornouillers étaient comme saupoudrés d'une fine poussière jaune. Cela aussi était une fleur étrange dans ce pays froid, une sorte de mimosa plus pâle et plus grêle que l'autre. (7)

Les chatons, fleurs mâles du Noisetier, apparaissent dès l'automne mais ne s'ouvrent qu'aux premières chaleurs du printemps.

Fleur étrange dans ce pays froid qu'est la Lorraine, celle du Cornouiller mâle parfois éclore dès le mois de février, avant la feuillaison, et qui donnera à

l'automne la cornouille, drupe ovoïde rouge dont on fait d'excellentes gelées et confitures. La comparaison que fait Moselly entre le Cornouiller mâle et les mimosas est probablement à relier à la précocité de floraison de ces arbustes... dans des régions au climat bien plus clément pour les mimosas.

L'herbe des prés étaient d'un vert lourd, luisant, tout neuf. Des touffes de primevères le nuançaient par places de jaune pâle et, dans les creux humides, des pieds de cochléaria avaient poussé, étalait sur les eaux leurs grappes couleur de lilas. (1)

La Primevère commune, très proche des primevères de jardin avec ses fleurs presque acaules, est très rare en Lorraine. C'est donc de l'un des deux « coucou » lorrains dont il s'agit ici : Primevère officinale puisque nous sommes dans les prés, plutôt que Primevère élevée qui est une espèce forestière.

Les cochléaires (genre *Cochlearia*) sont des petites Brassicacées à fleurs blanches, halophiles, le plus souvent littorales et absentes de Lorraine. Alors que peuvent être ces fleurs couleur de lilas qui poussent dans les creux humides des prés ? Probablement celles de la Cardamine des prés, très communes dans le Toulinois au printemps dans ce type d'habitat.

Des filles, revenant des bois, appuyaient sur les barrières leurs poitrines sanglées d'étoffes de couleur. Elles portaient d'énormes bouquets de muguet et d'ancolie bleue, qu'on appelle là-bas « le sabot de la Vierge ». (8)

L'ancolie bleue ne peut être que l'Ancolie commune, seule représentante du genre en Lorraine. Parfois localement appelée « gant de Notre-Dame », le nom de « sabot de la Vierge » ne lui est jamais attribué dans aucune des flores consultées. Le seul « sabot » lorrain est celui de Vénus, la plus belle et très rare orchidée du Toulinois que Moselly aurait sans doute pu croiser dans les bois de Pierre-la-Treiche mais qui n'est pas bleue !

Le soir s'attardait sur les prés, l'air était bleu, des branches d'églantier effeuillaient au vent des pétales roses, qui tourbillonnaient. (7)

Le nom d'églantier est souvent donné à la plupart des rosiers sauvages. Cependant la seule espèce pour laquelle ce terme est botaniquement valide est le Rosier des chiens, et puisque Moselly décrit des pétales roses, c'est probablement de cette espèce très commune dont il s'agit.

Les aubépines s'embrumèrent de poussière blanche. (1)

Une nouvelle interrogation pour le botaniste avec ces aubépines dont il existe deux espèces communes dans le Toulinois, toutes deux également nommées Épine blanche : L'Aubépine à un style se rencontre préférentiellement sur des terrains secs, ensoleillés et chauds tandis que l'Aubépine à deux styles apprécie les stations humides et ombragées. Impossible de trancher ici entre ces deux espèces, d'autant qu'elles ont la fâcheuse habitude de s'hybrider entre elles !

* * * * *



Des fleurs de l'été

Elle était plus vive qu'une chevrette grimant dans les rocailles de l'Arrot, affriandée par les pousses de viorne et de chèvrefeuille. (10)

Le Chèvrefeuille des bois est une espèce des chênaies-hêtraies acidiphiles. Les rocailles de l'Arrot portent une érable-frêne calcicole dont le Chèvrefeuille des bois est absent.

Le Chèvrefeuille des haies, qui était autrefois appelé Camérisier à balais ou des haies, (Bonnier 1911) est

une espèce calcicole des haies, des lisières forestières thermophiles et des pelouses. Il est assez improbable dans les rocailles de l'Arrot. Alors le mystère reste entier. Mais qu'importe, n'est-il pas naturel qu'une chevrette soit affriandée par le chèvrefeuille ?

La Viorne lantane, quant à elle, pousse encore aujourd'hui sur les pentes du vallon de l'Arrot.

Plus loin, c'est la prairie, les hautes herbes, les prêles, les joncs, les reines des prés aux larges ombelles, les angéliques parfumées. (14)

Prêle des champs, Reine des prés, Angélique sauvage et joncs s'associent logiquement dans cette prairie qui doit être humide. L'inflorescence de l'Angélique est une ombelle et cette espèce appartient à la famille botanique des Ombellifères, devenue aujourd'hui Apiacées. En revanche, la Reine des prés n'est pas une Ombellifère mais une Rosacée et son inflorescence, un corymbe ramifié.

Scabieuses de velours pâle et reines-marguerites blanches s'étaient sous une nappe de lumière chaude, pareille à une buée, où tourbillonnaient pêle-mêle des vols de moucheron, des pollens fécondants, des arômes insaisissables. (2)

Knautie et Scabieuse sont deux genres botaniques communs dans les prairies, mais très proches et qui peuvent être assez facilement confondus quand ils sont en fleur. À la défloraison cependant, le réceptacle floral des scabieuses est hérissé de longues arêtes noires alors que celui des knauties est garni de courtes soies blanchâtres pouvant évoquer un *velours pâle*. Il s'agit donc vraisemblablement ici de La Knautie des prés, accompagnant la Marguerite commune et non la Reine marguerite qui est un hybride cultivé.

Marthe, qui s'était réveillée assez tard le lendemain, trouva un gros bouquet, posé à l'angle de la fenêtre.

Toute une moisson de fleurs qu'on avait cueillie cette nuit-là, dans les jardins et dans la prairie : des renoncules, des narcisses, des scabieuses de velours pâle, des reines des prés dont les graines tremblantes étaient encore embrumées d'une fine poussière d'eau. Au centre s'épanouissait une rose énorme, largement ouverte, versant de son cœur pourpré où dormaient des scarabées, une odeur suave, troublante, une odeur d'amour. (7)

Il est impossible d'imaginer quelles espèces de *renoncules* sont présentes dans ce bouquet offert à Marthe, six sont possibles provenant des prairies touloises.

Le nom de *narcisse* désigne indistinctement le Narcisse des poètes, blanc à cœur jaune, et le Narcisse jaune, plus habituellement appelé Jonquille.

Quant à la rose à *odeur d'amour*, elle ne peut dévoiler qu'un *cœur pourpré*.

Autour des souches restées à terre [...] une végétation épaisse de reines des prés, de chardons épineux, de grands euphorbes laiteux aux fleurs verdâtres s'épanouissaient... (7)

Ces *chardons épineux* susceptibles de coloniser une coupe forestière pourraient être soit le Chardon crépu soit le Cirse commun. Il est plus facile d'identifier les *grands euphorbes laiteux*, comme appartenant à l'Euphorbe à feuilles d'amandier ou Euphorbe des bois,

euphorbe forestière dont la tige coupée laisse couler un suc laiteux, comme toutes les espèces du genre.

Sur la prairie [...] les scabieuses, les marguerites, les œillets des sables jetaient des fusées de couleur parmi la poussière des gramens. (7)

L'œillet des sables correspond à l'Œillet de France que l'on ne rencontre en France que sur les sables du littoral atlantique. Une seule espèce d'œillet est vraisemblable dans les prairies du Toulouais, l'Œillet arméria, bien qu'il soit plus souvent forestier. Il est possible aussi que Moselly désigne le Silène fleur de coucou, souvent confondu avec un œillet et abondant en été dans les prairies humides.

Elle se mit à cueillir des fleurs, des digitales bleues et des graminées, dont la tige se couronnait d'une poussière tremblotante. (7)

Nouvelle incertitude avec ces *digitales bleues* au milieu des graminées. Trois espèces de Digitale existent en Lorraine : la Digitale pourpre, acidiphile et principalement vosgienne, la Digitale à grandes fleurs (jaunes), strictement de la montagne vosgienne et la petite Digitale jaune que l'on trouve en plaine. Aucune d'entre elles n'a de fleurs bleues. Le Lupin à folioles nombreuses possède des fleurs bleues et pourrait être confondu avec une digitale, mais c'est une espèce introduite et cultivée, parfois échappée de jardin, uniquement dans les Vosges. Moselly veut-il parler de campanules bleues (Campanule fausse raiponce ou Campanule gantelée) qui n'évoquent pourtant que de très loin une Digitale ?

Par les chemins de traverse, il vint s'asseoir près de la Froide-Fontaine. Il allongea ses jambes parmi les oseilles et les flèches d'eau. De tout temps il avait aimé ce trou aux berges terreuses, cette nappe glacée, où pullulaient les cyprins, les larves crochues et les hydrophiles bruns. [...] Sur la côte de la Rochotte une étoile scintillait au-dessus du grand hêtre, où l'Ancêtre venait s'asseoir pour surveiller le travail des moissonneurs. [...]

Il était fils de Pierre Mesnil, instituteur dans la commune de Saint-Jean-Sous-Treiche. (6)

Jean était sans doute originaire de Pierre-la-Treiche. Parti préparer son agrégation à Lyon, il échoua au concours et revint s'établir au pays. Une similitude de parcours avec Émile Chenin mais partiellement inexacte et qui devient fiction dans l'écriture par Moselly de son livre *Les étudiants ?* Peut-être même un certain regret ? (13, 14)

Le Rumex aquatique est une grande *oseille* qui aime les bords d'eau et la Sagittaire à feuilles en flèche, parfois appelée *flèche d'eau*, pousse carrément les pieds dans l'eau.

C'était jour de lessive ; le cuveau avait coulé dans la chambre à four, remplissant la chambre d'une odeur d'iris et de cendre chaude. Agenouillées dans leurs caisses bourrées de paille, qu'on appelle des choyottes, les lavandières martelaient le linge à coups de battoirs. (5)

Les cendres de l'âtre et la forte racine de l'Iris des marais étaient autrefois introduites dans la lessiveuse

où bouillait le linge, les premières pour le laver et la seconde pour le parfumer.

Des lentilles d'eau parmi lesquelles pointait l'œil d'or d'une grenouille. (14)

Grande lentille d'eau et Petite lentille d'eau coexistent dans les mares à grenouilles.

* * * * *



Des fleurs d'automne

Un grand silence tombe dans les jardins où les marguerites d'automne, simples, roses et bleues, bordent les plates-bandes enserrées de tuiles cassées, où les tournesols bruns, énormes, penchent leur disque aux graines serrées, où les chasselas mûrissent sur les treilles, parmi les feuilles qui jaunissent. (13)

Les marguerites d'automne cultivées aux jardins n'ont rien à voir avec nos marguerites des prairies qui sont des espèces de début d'été. Ce sont essentiellement des asters originaires d'Amérique du Nord et introduits en Europe vers 1710 : Aster de la Nouvelle-Angleterre pour les fleurs roses et Aster de la Nouvelle-Belgique pour les fleurs bleues. Le Chrysanthème des jardins, à fleurs roses ou blanches, peut lui aussi être considéré comme faisant partie des marguerites d'automne horticoles.

La grande culture du Tournesol en champs ne se développe en Europe qu'à partir des années 1970. À l'époque de Moselly, les graines des quelques pieds présents aux jardins sont utilisées pour l'alimentation des volailles ou encore, localement, pour épaissir la soupe.

Alors toute une procession d'enfants arriva, sans doute envoyés par la vieille, qui avait répandu la nouvelle : des petits garçons et des petites filles aux yeux bleus, aux cheveux pâles et décolorés comme de la filasse de chanvre. Elles apportaient dans leur tablier les dernières fleurs des jardins, les plantes vivaces et robustes qui avaient résisté aux premières gelées : des chrysanthèmes aux houppes pâles et neigeuses, des roses de Gueldre, et aussi une sorte de souci au cœur pâle, aux pétales jaunes, qu'on plante sur les tombes

et dont les touffes pullulent, indestructibles. Cela fit autour du cadavre de l'enfant une jonchée odorante, une moisson de fleurs d'automne, dont les couleurs fraîches et trempées de rosée voilèrent un peu l'horreur livide la mort. (2)

Le fleurissement des tombes à la Toussaint avec des chrysanthèmes est récent. Il aurait son origine dans la volonté de fleurir, le 11 novembre 1919, celles des soldats morts durant la première guerre mondiale. Pour voiler l'horreur livide de la mort, Moselly choisit le Chrysanthème des jardins et le Souci officinal, espèces encore fleuries en automne. En revanche, la rose de Gueldre, qui désigne les variétés horticoles de la Viorne obier dont les grosses inflorescences blanches sont communément appelées « boules de neige », fleurit chez nous de mai à juin.

Ils s'abritaient sous les réseaux des clématites, fleuries de petites étoiles. (1)

Aux acacias pendaient des rideaux d'irmaie, la clématite sauvage dont les réseaux se constellaient d'étoiles d'argent. (9)

La Clématite des haies est une liane ligneuse grimpant aux arbres pouvant atteindre 20 m de long. Son infrutescence est constituée d'akènes surmontés d'une longue arête plumeuse argentée, groupés en étoile et persistants tout au long de l'hiver.

Le Robinier faux-acacia est un arbre originaire des Monts Appalaches et introduit en 1601 par Jean Robin, jardinier du roi Henri IV, qui le nomma « acacia ». Son nom actuel lui est donné par Carl Von Linné en 1735 et il fut très utilisé au XIX^e pour stabiliser les remblais des voies de chemin de fer. Ses fleurs mellifères sont à l'origine du miel dit « d'acacia ».

Les fruits du sorbier tachaient les verdure de leur grappes rouges. (9)

En Lorraine, quatre espèces répondant au nom de *sorbier* sont présentes en plaine : l'Alisier blanc ou Allouchier, l'Alisier torminal, le Sorbier domestique et le Sorbier des oiseleurs. Dans le Toulinois, le Sorbier des oiseleurs,

essentiellement vosgien, n'est que cultivé et le Sorbier domestique y est rare. Restent Alisier blanc et Alisier torminal, très fréquents et tous deux à alises rouges. Il est donc impossible de savoir laquelle de ces espèces évoque Moselly, à moins qu'il ne le réunisse sous la même appellation.

* * * * *



Fleur d'hiver

Il s'étaient promenés aussi, par les après-midi de dimanche clairs et froids sur les bords de la Moselle, poussant même jusqu'à la forêt, scintillante et magique, sous le givre cristallisé qui s'attachait aux branches. (7) Les cristaux de givre déposés sur les branches et les squelettes parfois persistants des plantes de l'été, scintillent au soleil rasant des froides journées d'hiver comme de belles et éphémères fleurs hiémales.

Émile Moselly et Émile Gallé

Lumineuses, d'immenses perspectives s'ouvrirent devant ses yeux.

Il songea à Gallé, le maître de Nancy, l'admirable artiste dont les créations, jaillis de la terre lorraine, se consacrent uniquement à raconter la grâce, faite d'émotion et de simplicité. L'exemple d'un tel précurseur, s'obstinant à glaner son inspiration dans tous les plis du sol, dans tous les aspects de la forêt et de la prairie, prenait la valeur d'un enseignement incomparable. Le premier il avait su montrer, aux fils de ce terroir, comment, en s'inspirant de lui, ils trouveraient le secret des créations originales. Avec cette profondeur d'intuition, qui est la marque du génie, il leur avait révélé des façons d'aimer, de comprendre, de sentir, véritablement lorraines. Et Jean que ces certitudes émouvaient, revoyait dans sa mémoire certaines tables de marqueterie où les veines du bois retraçaient vigoureusement le couchant large et sombre, rayant de pourpre le sommet d'un coteau, planté de hêtres. Toute l'angoisse des automnes lorrains revivait là, comme l'hiver ruisselait en larmes glacées le long du col de cette buire, que des ronces givreuses décoraient.

Infinie puissance de l'art ! Il suffisait à celui-ci de la courbure d'un meuble, du contour flexible d'un vase, où l'œil croyait retrouver l'abandonnement du saule et la souplesse de la clématite, pour soulever dans la mémoire des résonances infinies. Un tel maître n'avait pas besoin de s'attarder aux musées, de pâlir dans la leçon des morts. Aux jours de mai, il chauffait ses fortes guêtres et cherchait, sur les pentes de la Haye, les orchidées rares dont il étudiait les floraisons bizarres, pour leur dérober le secret de leurs formes et de leurs couleurs. Et Jean se répéta aussi quelques phrases de Barrès, qui, dans leur beauté impérissable, forment vraiment un évangile lorrain. (6)

Les deux Émile auraient pu se croiser, arpentant un jour le même chemin du Toulinois, guidés par le même amour des fleurs et le même plaisir de les découvrir. Mais cette rencontre n'a sans doute jamais eu lieu et le parallèle entre les deux hommes s'arrête là.

Gallé est un éminent botaniste, auteur de publications scientifiques sur les espèces locales, dont les observations naturalistes inspirent les créations tout au long de sa vie. Moselly est un peintre et un poète et ses rencontres naturalistes embellissent son œuvre. Ce texte est en tout cas un bien bel hommage d'Émile l'écrivain régionaliste à cet autre Émile, fédérateur de l'École de Nancy.

Autour de Chaudeney-sur-Moselle, les promenades de Moselly ne l'entraînent jamais très loin : du val des Nonnes à l'ouest aux aciéries de Neuves-Maisons à l'est (9). Dans ce petit coin de Lorraine, les paysages traversés sont souvent décrits avec la précision et la rigueur d'un peintre réaliste qui conduit son lecteur à les percevoir comme de véritables tableaux de la nature environnante. La plupart des espèces végétales que cite Moselly sont communes dans le Toulinois. Ce sont le plus souvent des

espèces à floraison estivale, période à laquelle il passe ses vacances à Chaudeney depuis qu'il a quitté le village pour faire ses études. Le portrait qu'il en fait est parfois suffisamment explicite pour pouvoir les identifier avec une quasi-certitude. Il est cependant souvent assez difficile de distinguer deux espèces proches ou même d'en déterminer certaines quand leur nom, leur habitat, leur port ou leur couleur ne sont pour lui que des mots, source de son inspiration poétique.

Du 15 juillet au 1^{er} octobre 1918, Moselly passe ses vacances à Lesconil dans une Bretagne qu'il appréciait. Il décède le 2 octobre dans le train qui le ramène à Paris, entre Quimper et Lorient. Écrivain de la Lorraine, il aurait peut-être pu le devenir aussi de la Bretagne si la mort ne l'avait frappé à quarante huit ans... écrivant sur

la Lorraine, il fait cet étonnant et lugubre parallèle entre les deux régions :

C'est une Bretagne mélancolique et sauvage, d'un charme triste, prenant, où les granits sont remplacés par les calcaires dont les bancs percent la maigre couche de l'humus. Il y a de la douleur, de la détresse dans cette vallée dont le flanc est tailladé par la route, dont les rochers ont été éventrés par la mine et le pic... Le ciel est gris avec des nuages dont la blancheur indécise se colore d'un rayon vite disparu... Par places, vers l'horizon, des éclaircies de ciel d'un bleu frissonnant et décoloré, et sur tout ce paysage une lumière neutre, indécise, qui tombe comme une cendre grise sur les bois morts. (13)

Paul MONTAGNE

Bibliographie

Origine des textes d'Émile Moselly

- 1- Fils de gueux, 1912
- 2- Jean des Brebis, 1904
- 3- Joson Meunier, 1910
- 4- La Charrue d'érable, 1912. Illustrations dessinées et gravées par Lucien Pissarro d'après les croquis de son père, Camille Pissarro
- 5- Le Rouet d'ivoire, 1908
- 6- Les Étudiants, 1918
- 7- Terres lorraines, 1907
- 8- La femme du garde, in CELT, Dans les pas de Moselly, Gérard Louis ed. 2010
- 9- Le Père Vipère, in Le Pays Lorrain, 4(1), 1907
- 10- Les Sangliers, in Le Pays Lorrain, 252(1), 1928
- 11- Mon Voisin, journal, in Le Pays lorrain, 194(3), 1923
- 12- Vendanges lorraines, in Le Pays Lorrain, 252(1), 1928
- 13- Correspondance, in Pierre Goudot. La vision mosellienne de la nature lorraine jusqu'en 1902. Études Toulouses, 1974, 1 et 1975, 3
- 14- Journal, in Pierre Goudot. La vision mosellienne de la nature lorraine jusqu'en 1902. Études Toulouses, 1974, 1 et 1975, 3

Autres ouvrages

- 15- Charles Daudier, in Fernand Rousselot, La mémoire d'Émile Moselly. Est Républicain 16136, vendredi 4 mars 1932
- 16- Dominique Alexandre Godron. Flore de Lorraine. Grimblot et veuve Raybois Ed., Nancy, 1857
- 17- Gaston Bonnier. Flore complète de France, Suisse et Belgique. Librairie générale de l'enseignement, Paris, 1911
- 18- Données flore des conservatoires botaniques du Grand Est : <http://www.conservatoire-botanique-alsace.fr/connaissance-de-la-flore-et-des-habitats/consultation-donnees-flore/>
- 19- Vilmorin-Andrieux. Description et culture des principales variétés de froments d'hiver et de printemps. Vilmorin-Andrieux et Cie, Paris, 1880
- 20- M. Guérard. De la culture de la vigne et de la façon des vins dans le département de la Meurthe. Annuaire administratif, statistique, historique, judiciaire et commercial de la Meurthe, 30, 1852
- 21- François Le Tacon. Émile Gallé ou le Mariage de l'Art et de la Science. Jean de Cousance Ed., 1995
- 22- François Le Tacon et Pierre Valck. Émile Gallé, l'amour de la fleur. Éditions Place Stanislas, 2008

Annexes

Espèces des bords d'eau

Espèces citées	Texte	Situation	Nom scientifique	Nom vernaculaire
aulnes	6	bords de Moselle	<i>Alnus glutinosa</i>	Aulne glutineux
Flèche d'eau	5	Froide-Fontaine	<i>Sagittaria sagittifolia</i>	Sagittaire à feuilles en flèche
Iris	5	Lavandières	<i>Iris pseudacorus</i>	Iris des marais
joncs bizarres	6	bords de Moselle	<i>Juncus sp.</i> <i>Carex sp.</i>	Jonc sp. Laïche sp.
lentilles d'eau	13	trous d'eau	<i>Spirodela polyrhiza</i> <i>Lemna minor</i>	Grande lentille d'eau Petite lentille d'eau
ormes	2	bords de Moselle	<i>Ulmus minor</i>	Orme champêtre
oseilles	5	Froide-Fontaine	<i>Rumex hydrolapathum</i>	Rumex aquatique
oseraies et saules	2	bords de Moselle	<i>Salix alba</i> <i>Salix viminalis</i> <i>Salix x rubens</i>	Saule blanc, Osier blanc Saule des vanniers, Osier vert Saule hybride, Osier jaune,
peupliers (cimes grêles)	6	bords de Moselle	<i>Populus nigra var. italica</i>	Peuplier d'Italie
roseaux (panaches bruns)	13	bords de Moselle	<i>Phragmites australis</i>	Phragmite, Roseau commun
saules s'échevèlent d'argent	13	bords de Moselle	<i>Salix alba</i>	Saule blanc, Saule argenté

Espèces des bois et forêts

Espèces citées	Texte	Situation	Nom scientifique	Nom vernaculaire
ancolies bleues	7	bois	<i>Aquilegia vulgaris</i>	Ancolie commune
anémones	7	bois	<i>Anemone nemorosa</i>	Anémone des bois, Anémone sylvie
chardons épineux	7	coupe forestière	<i>Chardon crépu</i> <i>Cirse commun</i>	Chardon crépu Cirse commun
chênes	13	forêt de plateau	<i>Quercus petraea</i>	Chêne sessile
chênes		forêt argile grasse	<i>Quercus robur</i>	Chêne pédonculé
chèvrefeuille	9	rocailles de l'Arrot	<i>Lonicera periclymenum</i> <i>Lonicera xylosteum</i>	Chèvrefeuille des bois Chèvrefeuille des haies, Camérisier
euphorbes laiteux	7	coupe forestière	<i>Euphorbia amygdaloides</i>	Euphorbe des bois
fusain	2	forêt argile grasse	<i>Euonymus europaeus</i>	Fusain d'Europe
hêtres	2 5 6	coteau	<i>Fagus sylvatica</i>	Hêtre
jolis bois	7 14	taillis	<i>Daphne mezereum</i>	Joli bois
muguet	6 7	bois	<i>Convallaria majalis</i>	Muguet
sapins	3 6 13	Val des nonnes	<i>Picea abies</i>	Épicéa commun
viorne	2 9	bretelles des tendelins rocailles de l'Arrot	<i>Viburnum lantana</i>	Viorne lantane, Viorne flexible
viornes	2	forêt argile grasse	<i>Viburnum opulus</i>	Viorne obier

Espèces des haies et des talus

Espèces citées	Texte	Situation	Nom scientifique	Nom vernaculaire
acacias	8	haies	<i>Robinia pseudoacacia</i>	Robinier faux-acacia
aubépine blanche	1 6	prés (haies)	<i>Crataegus monogyna</i> <i>Crataegus laevigata</i>	Aubépine à un style Aubépine à deux styles
clématites	1 5 8	haies	<i>Clematis vitalba</i>	Clématite des haies
cornouillers	7	haies	<i>Cornus mas</i>	Cornouiller mâle
églantiers (pétales roses)	6	prés (haies)	<i>Rosa canina</i>	Églantier
noisetiers	7	haies	<i>Corylus avellana</i>	Noisetier, Coudrier
pissenlit	2	talus	<i>Taraxacum sp.</i>	Pissenlit sp.
sorbiers (fruits des)	8	?	<i>Sorbus aria</i> <i>Sorbus domestica</i>	Alisier blanc, Allouchier Sorbier domestique
violette (odeur de)	2	talus	<i>Viola odorata</i>	Violette odorante

Espèces des champs

Espèces citées	Texte	Situation	Nom scientifique	Nom vernaculaire
avoine	6 10	champs	<i>Avena sativa</i>	Avoine cultivée
betteraves	6	champs	<i>Beta sp.</i>	Betterave sp.
blés	6	champs	<i>Triticum sp.</i>	Blé sp.
chanvre	2	chênevières	<i>Cannabis sativa</i>	Chanvre
coquelicots	6	champs	<i>Papaver rhoeas</i> <i>Papaver argemone</i>	Grand coquelicot Coquelicot argémone
houblon	11	houblonnières	<i>Humulus lupulus</i>	Houblon
liserons	13	vignes	<i>Convolvulus sepium</i>	Liseron des haies
luzerne	6 10	champs	<i>Medicago sativa</i>	Luzerne cultivée
plantins	13	vignes	<i>Plantago lanceolata</i> <i>Plantago major</i> <i>Plantago media</i>	Plantain lancéolé Grand plantain Plantain moyen
seigle	10	champs	<i>Secale cereale</i>	Seigle

Espèces des prés et des prairies

Espèces citées	Texte	Situation	Nom scientifique	Nom vernaculaire
angéliques parfumées	13	prairie	<i>Angelica sylvestris</i>	Angélique sauvage
cochléaria (couleur de lilas)	1	creux humides des prés	<i>Cardamine pratensis</i>	Cardamine des prés
digitales bleues	6	prés	<i>Campanula rapunculoides</i> <i>Campanula trachelium</i>	Campanule fausse raiponce Campanule gantelée
marguerites	7	prairies	<i>Leucanthemum vulgare</i>	Marguerite commune
narcisses	7	prairie	<i>Narcissus poeticus</i> <i>Narcissus pseudonarcissus</i>	Narcisse des poètes Narcisse jaune, Jonquille
joncs	13	prairie	<i>Juncus sp.</i>	Jonc sp.
œillets des sables	7	prairie	<i>Silene flos-cuculi</i>	Silène à fleurs de coucou
orchidées rares	5	?	?	?
prêles	13	prairie	<i>Equisetum arvense</i>	Prêle des champs
primevères (jaune pâle)	1	prés	<i>Primula veris</i>	Coucou, Primevère officinale
reines des prés	7 13	prairie	<i>Filipendula ulmaria</i>	Reine des prés
reines-marguerites blanches	2	prairie	<i>Leucanthemum vulgare</i>	Marguerite commune
renoncules	7	prairie	<i>Ranunculus sp.</i>	Renoncule sp.
scabieuses de velours pâle	2 7	prairie	<i>Knautia arvensis</i>	Knautie des champs

Espèces des jardins

Espèces citées	Texte	Situation	Nom scientifique	Nom vernaculaire
chrysanthèmes	2	jardins	<i>Chrysanthemum indicum</i>	Chrysanthème des jardins
marguerites d'automne bleues	13	jardins	<i>Aster novi-belgii</i>	Aster de la Nouvelle-Belgique
marguerites d'automne roses	13	jardins	<i>Aster novae-angliae</i> <i>Chrysanthemum indicum</i>	Aster de la Nouvelle-Angleterre Chrysanthème des jardins
roses	7	jardins	<i>Rosa sp.</i>	Rosier sp.
roses de Gueldre	2	jardins	<i>Viburnum opulus</i>	Viorne obier cultivée, boule de neige
souci au cœur pâle, aux pétales jaunes	2	jardins	<i>Calendula officinalis</i>	Souci officinal, Souci des jardins
tournesols bruns	13	jardins	<i>Helianthus annuus</i>	Tournesol cultivé